

Fiche synthèse des exploitations maraîchères biologiques de la Vallée Arize-Lèze

Le Contexte

Dans le cadre du projet CASDAR « Maîtrise de l'enherbement des exploitations maraîchères biologiques de la Vallée de l'Arize-Lèze », nous avons élaboré 12 fiches d'exploitations ainsi qu'une fiche synthèse regroupant les données de 25 maraîchers. Ceci a permis de réaliser un état des lieux représentatif du maraîchage bio dans cette région. L'ensemble de ces fiches englobe les caractéristiques principales des exploitations, le ressenti des maraîchers ainsi qu'un focus sur l'enherbement.

En effet, le développement des adventices dans les cultures est un facteur important à maîtriser pour les maraîchers. L'enherbement peut constituer un réservoir pour les maladies et les ravageurs ; il peut aussi impacter les rendements et la qualité des légumes. Pour y remédier, différentes techniques sont envisageables mais elles dépendent de nombreux facteurs.

Afin de trouver des solutions rapidement, un objectif du projet est le partage des connaissances entre tous les acteurs de la filière. C'est pourquoi ces fiches seront un outil de communication accessible pour tous.

Ce projet CASDAR 2014-2016, piloté par le CIVAM 09 et ERABLES 31, a été financé par l'Etat. Nous tenons à remercier particulièrement les maraîchers de la région pour leur investissement dans ce projet.

Les maraîchers bio en Arize-Lèze

Cette fiche synthétise les données recueillies auprès de 25 exploitants maraîchers (dont 12 référents qui sont des éléments moteurs dans ce projet de part leur implication et leur expérience).

◇ LOCALISATION DES 12 MARAÎCHERS RÉFÉRENTS



Ces maraîchers se sont installés en agriculture biologique entre 1981 et 2013 avec l'envie de produire et de présenter au consommateur des produits de qualité et de s'assurer une bonne qualité de vie.

Tous souhaitent vivre de leur activité agricole. Le travail est souvent géré de façon à se dégager du temps personnel.

Plusieurs maraîchers orientent leur conduite d'exploitation dans l'optique de réduire la pénibilité du travail. En effet, c'est un des problèmes majeur du maraîchage en agriculture biologique, tout particulièrement en ce qui concerne la gestion de l'enherbement. Tous n'ont pas la même vision de leur travail. Par exemple, le désherbage manuel peut devenir pénible pour certains alors que d'autres préfèrent n'utiliser que cette technique.

Les intérêts des ces fiches

Tout d'abord, elles mettent en avant les témoignages des maraîchers expérimentés. Elles permettent d'expliquer leur raisonnement, leur façon de penser la Bio, leur choix de production et de commercialisation.

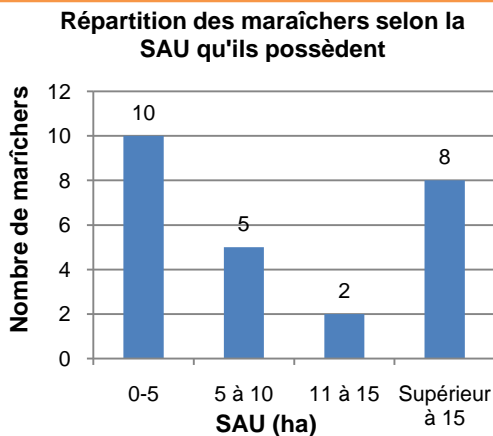
De plus, elles peuvent être la base d'un conseil technique concernant le désherbage ou la fertilisation qui s'accordent avec les conditions pédoclimatiques, le matériel utilisable, les adventices rencontrées...

Ces exemples types sont destinés aux agriculteurs et aux futurs maraîchers en agriculture biologique qui pourront s'en servir comme référence pour démarrer leur activité ou pour trouver une solution déjà résolue par leur confrère.

La typologie des exploitations

◇ SAU

Nous pouvons mettre en évidence deux grands types d'exploitations : des exploitations de moins de 5 ha, se consacrant au maraîchage, et des exploitations de plus de 15 ha ayant des prairies, des grandes cultures ou possédant un atelier d'élevage.



Dans la grande majorité des cas, les parcelles sont situées juste à côté de l'habitation. Cela facilite le travail en limitant les déplacements. Parfois, les parcelles sont un peu plus éloignées et dès lors, cela pose des problèmes aux maraîchers : réalisation de nombreux allers retours, vols de légumes...

◇ STATUT JURIDIQUE

La majorité des maraîchers a un statut d'exploitation individuelle, bien qu'ils travaillent généralement avec leur conjoint.

Seule une exploitation est en GAEC et une autre en EARL.

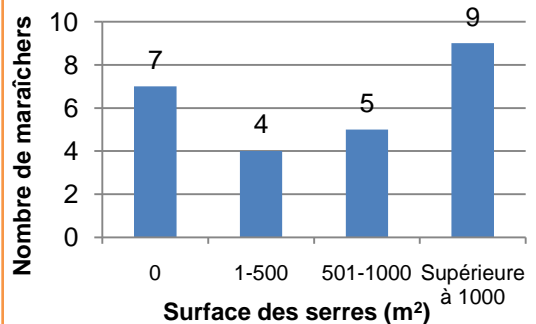
Le travail en association semble permettre aux exploitants de gagner en temps libre et en facilité de travail par rapport aux exploitations individuelles. Cependant, les maraîchers semblent préférer travailler seuls afin de préserver leur autonomie et leur indépendance.

◇ UTH ET MAIN D'ŒUVRE

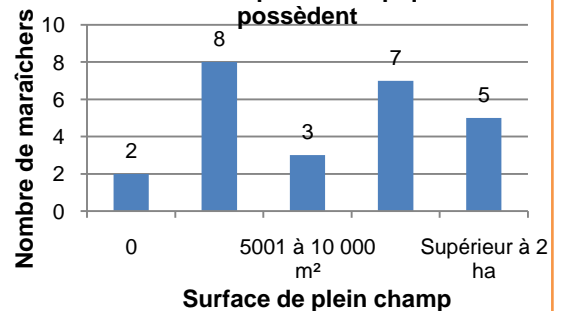
On compte 1,4 UTH par ha de maraîchage. Les exploitations étant généralement de petite taille, la moyenne d'UTH par exploitation est de 1,5. Cela signifie que souvent une personne seule ou un couple travaille sur l'exploitation en embauchant occasionnellement de la main d'œuvre.

Un quart des maraîchers ne réalise que de la culture de plein champ. Certains maraîchers ont quelques serres et une forte surface de plein champ. 8% des agriculteurs se concentrent à la culture sous serre.

Répartition des maraîchers selon la surface de serres qu'ils possèdent

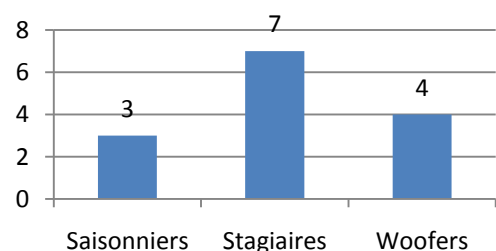


Répartition des maraîchers selon la surface de plein champ qu'ils possèdent



En majorité, la main d'œuvre est familiale: la moitié des maraîchers ne sollicite pas l'aide de personnes extérieures. En ce qui concerne la main d'œuvre extérieure, relativement peu emploient de la main d'œuvre saisonnière. Ils préfèrent s'appuyer sur l'aide de stagiaires ou de woofers pour environ 75% d'entre eux. Cette main d'œuvre est moins onéreuse et cela permet aussi de faire découvrir leur métier à des novices.

Caractérisation de la main d'œuvre extérieure



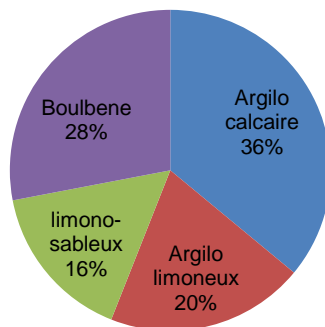
L'environnement

✧ SOL

Plus de la moitié des sols rencontrés chez les maraîchers de la vallée Arize-Lèze sont des sols argileux. Les exploitants doivent donc exploiter ce type de sol qui est difficile à travailler car lourd. De plus, plus il y a d'argile dans un sol plus son ressuyage est long ce qui amplifie la difficulté du travail du sol. Toutefois, les sols riches en argile sont généralement associés à une fertilité importante.

Certains maraîchers, installés en bordure de fleuves, possèdent des sols de type boubènes et des alluvions. Ce sont des sols de type limono-sableux qui sont favorables au maraîchage et plus faciles à travailler. Cependant, leur légèreté ne leur permet pas de retenir l'eau de façon importante et ils ont donc tendance à filtrer celle-ci et à sécher rapidement.

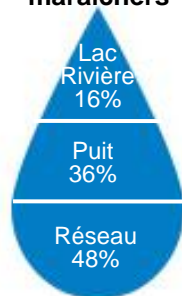
Répartition des types de sols chez les maraîchers



✧ EAU

La ressource en eau est un facteur important en prendre en compte sur une exploitation. On peut voir que la moitié des maraîchers a accès à une source présente sur leur exploitation : pompage dans un lac ou une rivière, présence de puits. L'autre moitié des maraîchers s'alimente en eau à partir du réseau avec des tarifs agricoles en général. Pour ces raisons, les maraîchers privilégient des techniques d'irrigation économes en eau comme le goutte à goutte.

Répartition des types de sources chez les maraîchers



✧ CLIMAT

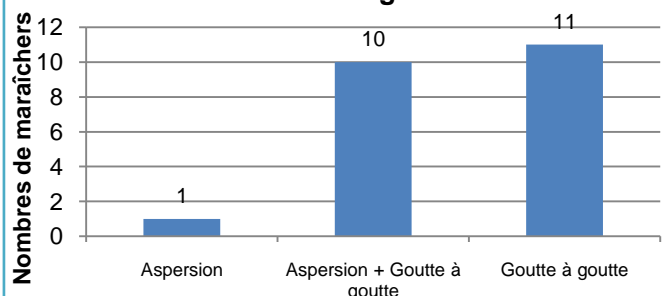
Les conditions climatiques dépendent principalement de la proximité des exploitations avec les montagnes. Plus les exploitations sont proches des Pyrénées et moins elles subissent les sécheresses estivales, et reçoivent plus souvent des pluies favorables aux cultures.

Se situant dans une région vallonnée, plusieurs exploitations sont situées au sommet de coteaux. Celles-ci sont donc soumises à des vents de forte intensité. Ceci est un inconvénient au niveau des installations, comme les serres, qui subissent parfois de graves dégâts. Si les cultures ne sont pas protégées, ce peut être également un facteur de détérioration.

Dans une telle situation les maraîchers ont donc mis en place des haies tout autour des parcelles afin de les protéger et de réduire la vitesse du vent.

Cependant, le vent peut également être un avantage car il évite la rosée du matin sur les plantes et peut donc réduire l'apparition de maladies.

Répartition des maraîchers selon leurs choix d'irrigation



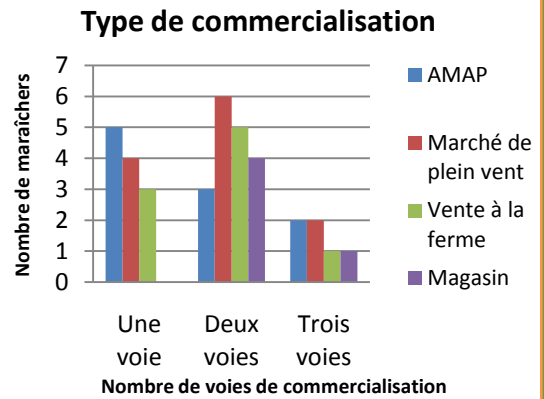
Commercialisation

La répartition du type de commercialisation est relativement équilibrée. Les maraîchers favorisent à part égale l'AMAP, la vente directe et les marchés. Cela est réalisé dans le but d'avoir un contact direct avec les clients et d'avoir une certaine sécurité de vendre leur production aux prix qu'ils désirent. La vente via l'intermédiaire d'un magasin est moins fréquente, choisie en second ou troisième choix. Il est important de noter que 50% des maraîchers n'a qu'une seule voie de commercialisation.

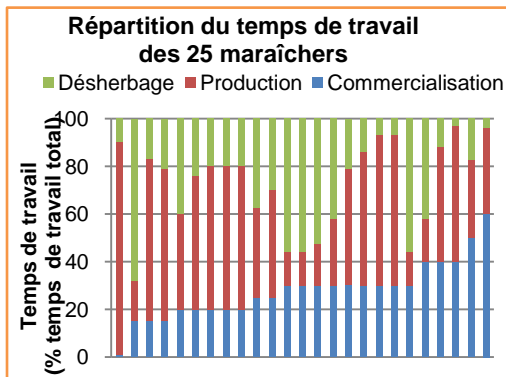
Organisation du travail

Le temps passé à la commercialisation varie de 1 à 60 % du temps de travail suivant les systèmes mis en place : à un extrême, la commercialisation est complètement déléguée à une personne, et à un autre elle est complètement prise en charge en vente directe à la ferme. Les AMAP semblent être une manière de diminuer substantiellement le temps de travail.

Pour ce qui est du reste des travaux de production, tout dépend du produit entre les surfaces exploitées et le temps passé imposé par l'itinéraire technique. La multiplication des différentes productions en parallèle imposerait plus de travail même si elle est garante d'une plus grande attractivité pour la clientèle et sécurise le revenu.

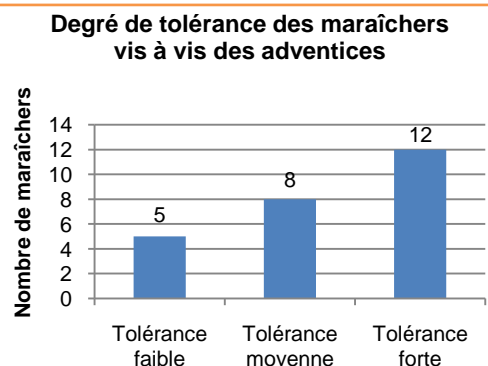


Le désherbage représente 4 à 68 % de la part du temps de travail total. Le temps passé au désherbage est plus long lors d'un désherbage manuel. Ce temps est réduit dans le cas du désherbage mécanique et si le maraîcher utilise du paillage plastique. Nous avons observé des stratégies de gestion de l'enherbement très différentes chez les maraîchers. Si certains préconisent un désherbage régulier des cultures sur de petites surfaces, d'autres cultivent sur de très grands terrains qu'ils ne désherbent pas ou peu. Certains maraîchers préfèrent désherber surtout au début de la mise en place des cultures, d'autres désherberont jusqu'à la récolte. Pour limiter le développement des adventices, certains utilisent le goutte à goutte, et même réduisent drastiquement l'apport d'eau au risque de ne pas répondre au besoin des cultures. D'autres encore privilégient le travail en amont des cultures avec la mise en place de paillage, de faux semis ou même la pratique de la solarisation ou de l'occultation.



❖ TOLÉRANCE AUX ADVENTICES

Une majorité de maraîchers avoue ne pas avoir le temps de désherber certaines de leurs parcelles. Le plus souvent, il s'agit de parcelles de légumes à des stades tels que le rendement sera peu impacté. Dans ce cas là les agriculteurs prennent souvent le risque de voir augmenter le stock de graines du sol à cause des impératifs du moment. Dans ce contexte, on comprend que seuls cinq d'entre eux aient déclaré lutter systématiquement contre les adventices.



La gestion de l'enherbement

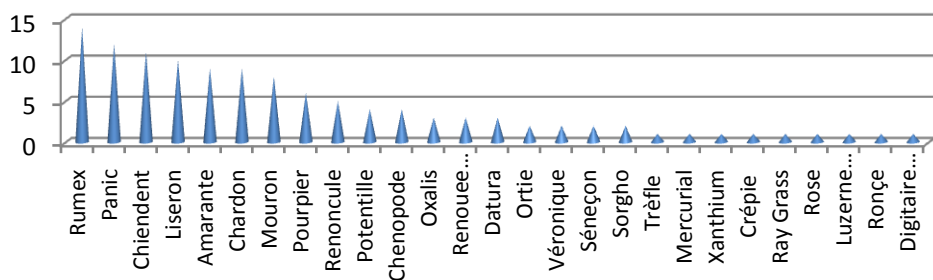
❖ ADVENTICES RENCONTRÉES

L'adventice la plus rencontrée dans les exploitations agricoles et dont il est difficile de se débarrasser est le rumex. Le chiendent, le panic et le liseron sont des adventices très communes des cultures maraîchères.

La plupart des adventices rencontrées sont des annuelles qui aiment tous les types de sol : amarante, chardon, renoncule, etc.

Certaines préfèrent les sols riches en matières organiques (mouron, xanthium) et d'autres apprécient les sols riches en azote et en minéraux (sénéçon et ronce). Certaines adventices existent en petite quantité parce qu'elles sont bien maîtrisées par l'exploitant ou parce qu'elles sont défavorisées par les conditions pédoclimatiques du milieu.

Adventices rencontrées

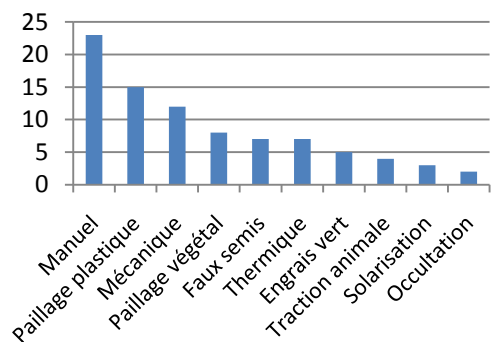


❖ TECHNIQUES UTILISÉES

Différentes techniques sont rencontrées chez les maraîchers:

- **Désherbage manuel** : technique la plus utilisée. Elle exige des outils simples à gérer et qui ne coûtent pas cher. Le travail manuel est moins compliqué que les autres techniques consommatrices d'énergie. Mais il demande plus d'effort au niveau physique.
- **Paillage plastique** : très utilisé par les maraîchers, il est bien connu pour son efficacité. Ce peut être un plastique biodégradable, ou bien il est réutilisé ou recyclé. Le paillage plastique empêche la lumière de pénétrer et donc empêche les adventices de pousser. Il est également efficace pour l'amélioration de la structure du sol.
- **Mécanisation** : les outils sont principalement des charrues, bineuses, hermes, houes et gyrobroyeur attelés à un tracteur. Sont utilisées également des motobineuses. La mécanisation est dotée d'une efficacité supérieure dans la lutte contre les adventices : une bonne lutte en moins de temps. Sur certaines exploitations, ces outils sont utilisés en **traction animale**. Cette technique traditionnelle nécessite des animaux bien dressés, son utilisation qui avait disparu redevient actuelle.
- **Paillage végétal et engrais vert** chez quelques maraîchers servent de couverture du sol et empêche la levée des adventices.
- **Faux semis** : Il n'est pas fréquemment utilisé car il exige toute une démarche de travail pour une utilisation restreinte (seulement possible sur quelques cultures comme les carottes).
- **Désherbage thermique** : technique efficace qui demande une consommation de gaz mais son application peut être parfois dangereuse.
- **Solarisation et occultation** : demandent beaucoup de travail et de temps. Ce sont les techniques les moins utilisées sur les exploitations.

Fréquence des techniques utilisées



Liste des fournisseurs de la région

Semences :

Kokopelli (09290 Le Mas d'Azil), Essem'Bio (32700 Lectoure), Biau Germ (47360 Montpezat d'Agenais), Agrosemens (13290 Aix en Provence), Payzons ferme (56300 Nauillac), Germinances (49150 Baugé), Gautier Semences (13630 Eyragues).

Compost :

Fumeco (09130 Artigat) et déchetteries communales pour le compost de déchets verts.

Plants:

La plupart des maraîchers ne réalisent pas leurs plants. Effectivement, c'est un travail qui demande des connaissances très spécifiques, du matériel adapté comme une motteuse, et du temps. Les maraîchers qui réalisent leurs plants achètent leurs semences.

Certains réalisent leurs plants en justifiant le gain économique. Cela permet aussi de varier l'activité. Un seul maraîcher réalise des plants pour être réactif par rapport à la demande du client (variétés goûteuses) et pour avoir une valeur ajoutée plus importante de son travail.

Bilan

Les exploitations de la Vallée Arize-Lèze sont très diversifiées, selon l'expérience des maraîchers, leurs objectifs, les limites de leur système d'exploitation et leur facilité ou non à maîtriser les adventices. On ne peut donc pas établir d'exploitation type car chacun à son histoire, ses moyens et sa vision de faire.

Un des problèmes majeurs des maraîchers est la maîtrise des adventices. Il existe une multitude de techniques. Chacune dépend des caractéristiques de l'exploitation (sol, surface et topographie des terrains, adventices rencontrées) mais aussi des choix de l'agriculteur (cultures en planche ou en butte, matériel acquis, choix de l'irrigation, temps passé). Le désherbage est un soucis important pour les maraîchers mais ce n'est pas toujours une priorité dans l'ordre des différents travaux de l'exploitation. Les pertes de rendement ou la difficulté à gérer la densité importante des adventices les incitent à trouver des solutions. Afin de maîtriser l'enherbement, il faut intervenir régulièrement et au bon moment pour ne pas se laisser déborder. Ainsi le stock de graines devrait diminuer (voire disparaître) au fil des années.



Ressources

Rédaction Nathalie Aoun, Anaïs Charneau,
Marie Gallon, Irénée Romanoff, Manon Verger

Relecture CIVAM BIO 09, ERABLES 31,
M. Legagneux (Professeur à l'ENSAT)

Photos Réalisées par les étudiants chez les
maraîchers référents



• CIVAM Bio 09 •

Le groupement des Agriculteurs BIO de l'Arizège



• ERABLES 31 •

La BIO en Haute-Garonne

Cette fermoscopie a été élaborée dans le cadre du projet CASDAR « Comment maîtriser l'enherbement des exploitations maraîchères biologiques de la vallée Arize-Lèze », coordonné par ERABLES 31 et le CIVAM BIO 09.



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
DE L'ALIMENTATION
DE LA PÊCHE
ET DE LA RURALITÉ